



Patrick Weber & Pierre Keiling

Une nécessaire distanciation

par Joseph Abram

Depuis la création de leur agence à Strasbourg, en 1990, Patrick Weber et Pierre Keiling ont rarement publié leurs projets. Leurs réalisations sont peu bavardes et les qualités qu'on y découvre se laissent difficilement photographier. Comme dans toute œuvre d'architecture, la dimension visuelle est primordiale, mais celle-ci est parfois sacrifiée au nom d'une logique de conception qui s'inscrit dans une tradition, à la fois rationaliste et classique.

Il faut s'entendre ici sur les mots. Si l'on peut parler, en propos du travail de Patrick Weber et Pierre Keiling, d'une attitude rationnelle et classique, c'est dans un sens diffus, presque informel, qui renvoie davantage à une confiance intuitive dans le passé de la discipline qu'à des schémas de composition bien précis.

Pour des raisons inhérentes à leur parcours, ces architectes sont restés attachés à la notion d'édifice. Pour eux, le processus de conception est un travail exaltant mais qu'il convient de mener avec une certaine distance. On doit pouvoir l'expliquer. Construire, c'est d'abord raisonner. Il faut identifier les données du problème, les hiérarchiser dans une enveloppe économique déterminée, pour en déduire ensuite l'ordre spatial le plus adéquat, c'est-à-dire le plus pertinent pour l'usage, et le plus lisible pour les personnes. C'est la pratique de l'archéologie, d'abord en Syrie, puis en Grèce, dans le cadre de l'École française d'Athènes, qui a formé chez Patrick Weber cette conception intemporelle de l'édification. Ses premiers projets avec Pierre Keiling expriment d'emblée cette orientation. Pour la caserne de pompiers de Haguenau (1992), ils ont préféré la solution d'une vaste salle bien éclairée plutôt qu'une série de garages simplement fonctionnels. La tour de séchage, en panneaux de béton préfabriqués, donne à lire sa construction, tout en offrant, par sa mise en forme, un signal au quartier. La composition porte sur le strict nécessaire.

On note la même retenue dans d'autres réalisations de la première période comme la salle polyvalente de

Lauterbourg (1995) ou l'IUT de Haguenau (1996). Le rapport à l'existant, l'épaisseur d'un plan masse, la planéité des façades, leur différenciation, la générosité des fenêtres, fixent les principaux thèmes de recherche de l'agence. La méfiance envers l'architecture plasticienne et la prédilection pour les solutions éprouvées pourraient faire craindre un repli passéiste. Il n'en est rien. Le travail sur la forme passionne l'équipe strasbourgeoise, mais il est conditionné par la volonté d'immerger tout projet dans son milieu ordinaire pour lui donner une consistance urbaine et une solidité. Implanté à la lisière d'un village ou au centre d'une agglomération, un équipement doit pouvoir s'imprégner d'une sorte d'urbanité symbolique. Celle-ci peut tenir à l'alignement d'une construction sur une route de campagne, à l'assise d'un bâtiment sur une parcelle, voire à la largeur d'un hall d'accueil ou d'une circulation intérieure.

Cette exigence d'urbanité a pour corollaire le respect des conventions, mais elle débouche également sur des dispositifs singuliers, comme on l'observe à Pflugriesheim, où l'extension du collège de la Souffel (2005) s'articule à l'ancien équipement à travers une étrange géométrie triangulaire. Ou encore dans le centre de Strasbourg, avec l'espace Schoepflin (2002) qui agglomère des activités diversifiées pour aboutir à un bâtiment-îlot dont la densité représente une bonne part de sa qualité. Pour Patrick Weber et Pierre Keiling, un projet commence, avant la recherche de la forme, par une recomposition des usages qui, au final, facilite son inscription dans l'espace public et son appropriation par les citoyens. Parce qu'elle reste fondamentalement pour eux une discipline, façonnée par une longue histoire, l'architecture peut continuer à puiser des significations collectives dans sa propre mémoire. Même bousculée par la transformation accélérée des modes de vie contemporains, elle doit tout faire pour éviter l'éclatement et apporter, à travers des édifices cohérents, un peu de calme dans notre environnement quotidien. ■

BIOGRAPHIES

> 1952 et 1958 : naissances de Patrick Weber et de Pierre Keiling à Strasbourg.

> 1977 : Patrick Weber est diplômé à l'école d'architecture de Paris-Belleville. Passionné d'archéologie, il est attaché à l'École française d'Athènes.

> 1986 : après ses études d'architecture à Strasbourg, Pierre Keiling débute sa carrière en association avec Georges Heintz.

> 1990 : création de l'agence Weber & Keiling.

> 1993 : construction du centre de secours de Haguenau (Bas-Rhin).

> 1999 : exposition Weber & Keiling à l'Unité d'habitation Le Corbusier à Briey-en-Forêt.

> 2008 : construction d'un ensemble de logements à Pfastatt (7 400 mètres carrés, ZAC du Château, livraison 2009).